

Les liens entre Pierre Bourdieu et les statisticiens à partir de son expérience algérienne

Article paru dans « *La liberté par la connaissance : Pierre Bourdieu (1930-2002)* », ouvrage publié sous la direction de Jacques Bouveresse et Daniel Roche, dans le cadre de la collection du Collège de France, © Odile Jacob.

 Claude Seibel*

À la fin des années soixante, dans une rencontre improbable en Algérie, des statisticiens de l'Insee, pour la plupart débutants, ont lancé avec des sociologues, eux aussi débutants, des enquêtes ambitieuses sur l'emploi, le logement, la consommation des ménages... Il s'agissait de décrire et de mieux comprendre, par le regard croisé de la statistique, de l'économie, de la sociologie et de l'ethnographie, la réalité bouleversée de l'Algérie. « *Travail et travailleurs en Algérie* », publié en 1964, est la plus connue de ces enquêtes. Ainsi, se sont noués des rapports de travail, inédits pour l'époque, entre statisticiens et sociologues mobilisant ensemble les ressources de leur discipline scientifique. Marquée par les fortes personnalités de Pierre Bourdieu et d'Alain Darbel, cette entreprise s'est poursuivie pendant une vingtaine d'années en impliquant progressivement d'autres sociologues et de nombreux statisticiens au sein de l'Insee.

Je voudrais d'abord remercier les organisateurs du colloque de m'avoir demandé de présenter les travaux qui ont été conduits de 1958 à 1962 entre le jeune sociologue qu'était alors Pierre Bourdieu et un groupe de statisticiens, eux aussi débutants, dans un pays alors déchiré par la guerre et l'étape terminale de la décolonisation.

C'est une aventure peu connue ; ce n'est pas une histoire facile à raconter, non pas seulement du fait du contexte, mais parce que je me suis heurté à plusieurs difficultés.

L'une, qui est la plus triste pour tous ici, est celle de la disparition progressive de la plupart des protagonistes : Pierre Bourdieu qui nous rassemble ici aujourd'hui (il était resté à la faculté d'Alger après son service militaire), Jacques Breil, directeur du service de la statistique de l'Algérie jusqu'en 1960 (statisticien démographe de formation), Alain Darbel, statisticien à Alger depuis le début 1958 puis, rattaché à ces travaux, Abdelmalek Sayad et très récemment Jean-Paul Rivet.

La deuxième difficulté vient de l'absence quasi totale d'archives acces-

sibles sur cette période. Grâce à Jérôme Bourdieu, Patrick Champagne et Marie-Christine Rivière, j'ai pu consulter les documents disponibles au CSE et au Collège de France mais il n'y a rien sur les travaux que je vais évoquer.

Peut-être certains d'entre vous jugeront-ils mes propos trop descriptifs et historiques alors que le recul du temps aurait dû me permettre de suggérer des hypothèses sur le sens et sur la signification de ces travaux, de préciser le jeu des acteurs, etc. En réalité depuis cette quarantaine d'années, j'ai travaillé dans beaucoup d'autres domaines et je me suis peu repenché sur cette période algérienne pourtant fondatrice ! C'est toute la limite d'un témoignage qui reste pragmatique et le plus objectif possible, mais en tout état de cause partiel.

Enfin, dernière remarque : je compléterai mon propos dans ma communication écrite sur ce qui a suivi cette étape algérienne car il y a beaucoup d'autres choses à dire sur les rapports entre Pierre Bourdieu et les statisticiens, avec le rôle tout à fait irremplaçable, auprès de lui,

d'Alain Darbel qui, vous le verrez, mais vous le savez déjà, a été central pour la phase algérienne. D'autres acteurs interviennent au cours des années 1970 et 1980 et il serait intéressant d'aller plus loin avec eux sur ce thème (je pense notamment à Christian Baudelot, Alain Desrosières et Michel Gollac).

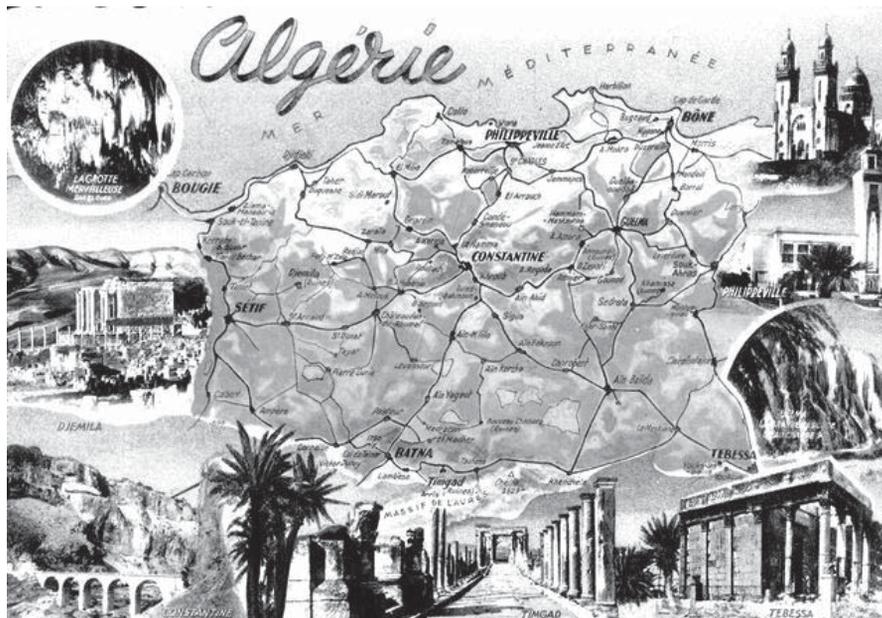
Rappelons d'abord le contexte de la phase algérienne :

Comme l'indique Abdelmalek Sayad dans son entretien avec Hassan Arfaoui¹, il y a eu, dans la logique du Plan de Constantine qui prônait l'« intégration » de l'Algérie, une

* Claude Seibel, inspecteur général honoraire de l'Insee, polytechnicien, a été un des co-auteurs de « *Travail et travailleurs en Algérie* » (Mouton, 1963) ; il a créé en 1973 le service des études informatiques et statistiques du ministère de l'éducation nationale. Il a dirigé le département « population-ménages » de l'Insee de 1983 à 1989, puis la direction des statistiques démographiques et sociales de 1989 à 1992. Il a été directeur de l'animation de la recherche, des études et des statistiques – DARES – au ministère du travail de 1993 à 2000. Il anime le groupe « prospective des métiers et qualifications » auprès du Commissariat général du plan et a publié avec Christine Afriat « *Avenirs des métiers* » (La documentation française, 2002).

1. Cf. *Histoire et recherche identitaire*, Abdelmalek Sayad, éd. Bouchène, 2002, Paris, pp. 64-74.

Photographie tirée du site www.alger50.com



Images d'Algérie

relance de travaux scientifiques sur la société algérienne, relance portée dans la sphère socio-démographique par un petit groupe de jeunes statisticiens originaires de la métropole et affectés à la Statistique générale de l'Algérie, rue Bab-Azoun à Alger.

La Caisse de développement de l'Algérie fournit l'essentiel des crédits nécessaires. Son responsable des études, Jean-Jacques Boissard, souhaitait en effet accompagner les programmes d'équipement, notamment dans le domaine du logement, par des enquêtes socio-économiques qui prendraient mieux en compte les attentes des populations algériennes, qu'elles soient autochtones ou européennes.

C'est Jacques Breil qui propose alors à la Caisse de développement de l'Algérie de créer une Association de recherche sur le développement

économique et social (ARDES) qui sera l'outil par lequel seront financées des études et enquêtes sur la société algérienne à cette époque, dans ses dimensions statistiques, sociologiques, ethnographiques ou économiques. Cette association (loi de 1901) était hébergée dans les locaux mêmes du Service des statistiques ; elle fonctionnait comme un bureau d'études avec des crédits publics mais avec une grande autonomie dans le choix des thèmes et des méthodes scientifiques mises en œuvre.

C'est de cette période que datent un recensement de la population de l'Algérie lancé fin 1959, malgré le contexte de la guerre², ainsi que deux essais de transpositions d'opérations statistiques métropolitaines : l'enquête sur l'emploi et l'enquête sur le logement. Or la transposition d'outils d'investigations statistiques mis au point dans le cadre d'économies développées posa très vite problème, car les concepts sous-jacents qu'on voulait mesurer (par exemple le travail ou le chômage) ne se posaient pas dans les mêmes termes dans l'économie traditionnelle algérienne.

La rencontre avec Pierre Bourdieu a ouvert des perspectives tout à fait nouvelles puisqu'elle a permis

ces regards croisés sur la société algérienne qu'apportaient aux statisticiens la sociologie et plus encore l'ethnographie.

Les étapes qui ont conduit à ces travaux menés en commun ne sont pas connues de moi, puisque je suis arrivé à Alger en octobre 1959 à un moment où les fils étaient déjà noués. Le plus vraisemblable est que Pierre Bourdieu ait approché la Statistique de l'Algérie, à la fin de son service militaire en 1958, pour obtenir des informations statistiques, soit pour les articles qu'il rédigeait dans la revue du service d'information des armées à Alger, soit pour les premières ébauches de *La sociologie de l'Algérie* qu'il publie en « Que sais-je ? » en 1959. Il s'y est beaucoup inspiré de l'expérience de son service militaire, du moins dans sa première partie en Kabylie.

Alain Darbel et lui ont très tôt noué des liens d'abord professionnels, puis amicaux. Pierre Bourdieu était en effet déjà soucieux d'objectiver sa connaissance de l'Algérie et la statistique n'était pas pour lui un obstacle ; quant à Alain Darbel, après l'école d'application de l'Insee (devenue depuis l'ENSAE) et son service militaire en Algérie, il était très attiré par l'analyse sociologique greffée sur les enquêtes statistiques.

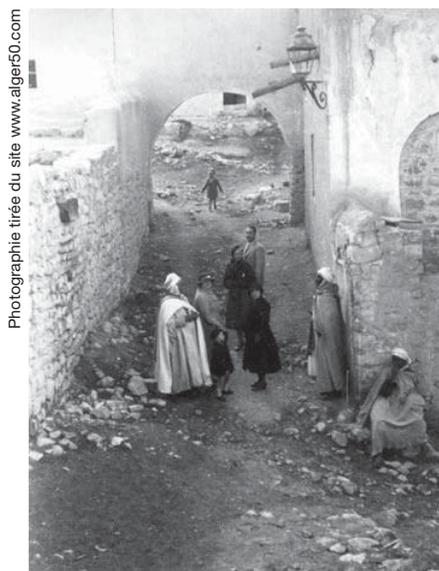
D'autres liens ont dû se nouer par l'intermédiaire du Secrétariat social d'Alger, proche de l'Evêque d'Alger, dont le responsable, le Père Henri Sanson (toujours vivant et alerte en 2003 à l'âge de 87 ans) confia à Pierre Bourdieu en 1958 la rédaction des deux premiers chapitres de leur étude sur « le sous-développement en Algérie »³. Or Jacques Breil vient lui-même de publier au Secrétariat social d'Alger un ouvrage sur le *Surpeuplement en Algérie* avec tous les apports de la Statistique de l'Algérie.

Étant demeuré à Alger après son service militaire, comme assistant à la faculté des lettres, c'est alors que Pierre Bourdieu commence à former un certain nombre d'étudiants

2. Ce recensement donna très vite les résultats du dénombrement publié début 1961. En revanche le sondage « au vingtième » des ménages et des personnes, qui avait été conçu comme un test informatique en vraie grandeur du recensement métropolitain de 1962, donna lieu à deux jeux de cartes mécanographiques dont l'un fut jeté dans le port d'Alger par l'OAS et l'autre a, semble-t-il, été égaré au moment de l'indépendance de l'Algérie en 1962.

3. D'après le Père Sanson, Pierre Bourdieu aurait transposé dans ces chapitres les thèses de l'ethnologue Margaret Mead à la situation de l'Algérie.

algériens qui vont lui servir à la fois d'informateurs puis d'enquêteurs au cours des années 1958 à 1961. J'ai par exemple retrouvé au CSE toute une enquête sur le cinéma en Algérie faite par Pierre avec ses étudiants en 1959. Une compilation de toutes les statistiques disponibles, le questionnaire utilisé, puis, après des projections de films dans des zones rurales ou en bidonville, des entretiens semi-directifs avec des spectateurs, enfin le compte rendu de l'enquête, forment un ensemble très complet dont je ne sais pas du tout qui en était le commanditaire et s'il a été publié. L'attention que portait Pierre Bourdieu à la photo s'étendait également au cinéma...



Photographie tirée du site www.alger50.com

Ruelle de Bou-saada

Les contacts entre l'ARDES et Pierre Bourdieu se concrétisèrent par des conventions⁴ pour participer, grâce à un volet sociologique, aux principales enquêtes statistiques que souhaitait lancer la Statistique de l'Algérie auprès des ménages (européens et algériens). Cette collaboration n'allait pas de soi : elle constituait une double rupture, d'abord parce que Pierre Bourdieu est le seul sociologue de la faculté d'Alger qui accepte de se lancer dans un travail de terrain à une période politiquement troublée⁵, ensuite parce qu'il n'existe pas à l'époque d'expériences de travaux d'enquêtes conjointes entre statisticiens et sociologues.

En réalité, l'entreprise a été beaucoup plus ambitieuse que la simple conduite d'une investigation sociologique menée parallèlement à l'enquête statistique : très vite, il a semblé indispensable d'intégrer très étroitement les apports disciplinaires qui provenaient de la statistique, de l'économie, de la sociologie et de l'ethnographie. Ce fut un des principaux enjeux de cette entreprise.

Ce ne fut pas le seul... Les enjeux politiques étaient également considérables : était-il possible de mener une démarche scientifique dans un pays en guerre ? Une investigation ethnographique ne se heurtait-elle pas à l'obstacle d'une situation coloniale ? Les concepteurs étaient

conscients de ces difficultés et l'Avant-Propos de Pierre Bourdieu dans la partie sociologique de *Travail et travailleurs en Algérie* [1] répond à ces objections en montrant « comment le choix ayant été de faire cette étude plutôt que de ne pas la faire – le seul choix véritable –, on pouvait, moyennant les concessions indispensables à sa réalisation, la mener avec toute l'objectivité souhaitable » ([1], page 260).

Sans doute cette recherche s'appuyait-elle sur une caution officielle, celle de l'Insee ou plutôt de la Statistique Générale de l'Algérie, mais ceci n'aurait pas suffi s'il n'y avait eu entre statisticiens et sociologues « une volonté explicite et résolue de tout mettre en œuvre pour atteindre la vérité et pour la faire connaître ». Partagé par le commanditaire, les responsables des enquêtes et les enquêteurs, cette attitude a permis de créer une confiance avec les enquêtés dont témoignent de multiples exemples. « Si (les enquêteurs) ont pu recueillir des documents aussi vivants et aussi vrais que ceux que l'on pourra lire, c'est avant tout parce qu'ils portaient à la recherche un intérêt passionné et qu'ils éprouvaient une sympathie attentive envers leurs interlocuteurs » (*op. cit.*, page 260). Dans le même texte, Pierre Bourdieu décrit une situation d'enquête où, au bout d'une heure, l'interlocuteur,

mis en confiance, arrête l'entretien en disant : « Déchire tout et recommence au début ! »

Malgré ces difficultés liées à la situation générale et aux problèmes d'accès aux terrains, les concepteurs de ces enquêtes ont pu prendre de larges initiatives pour une collaboration où tout était à inventer. Prenons l'exemple de l'enquête Emploi et formation professionnelle de 1960 qui est peut-être la plus connue de ces enquêtes du fait qu'elle a été entièrement publiée en 1963 sous le titre *Travail et travailleurs en Algérie* [1].

Cette enquête, effectuée dans le prolongement du recensement de 1960, a d'abord donné lieu à des tests de questionnaires qui transposaient l'outil utilisé à cette époque par l'Insee dans le contexte de la métropole. Ce sont ces tests qui ont fait apparaître la nécessité d'une démarche plus complète (et plus complexe) pour décrire le travail dans la société traditionnelle algérienne. Ainsi, certains termes du questionnaire statistique semblaient obscurs ; parmi ceux qui déclaraient un travail, il semblait impossible de décrire les activités concrètes qui correspondaient à ce travail.

Les concepteurs de l'enquête – Alain Darbel et Claude Seibel – ont alors proposé à Pierre Bourdieu de mettre au point *en même temps* les trois outils qu'il semblait possible de mobiliser : le questionnaire statistique qui serait le plus proche possible de celui utilisé en métropole (tout en tenant compte naturellement des enseignements des tests) ; un questionnaire sociologique ; enfin une grille d'entretien semi-directif à visée ethnographique. Ce mode de construction se révéla précieux car, les redondances étant connues d'avance, elles permirent les recoupements nécessaires au moment de l'analyse des résultats. Alors que le

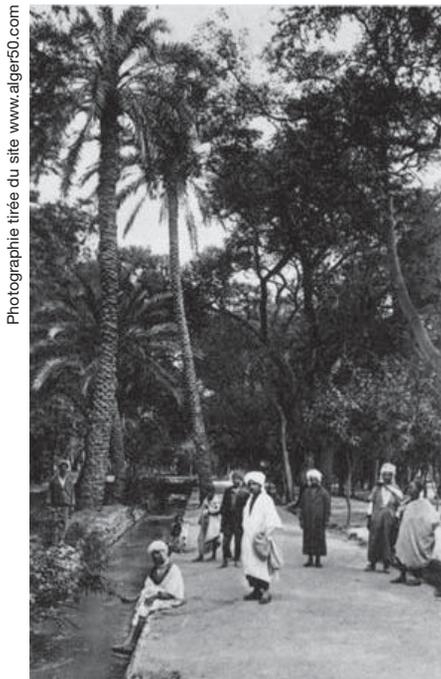
4. Il ne m'a pas été possible de consulter ces conventions qui devraient pouvoir être retrouvées dans les archives de la Caisse de développement de l'Algérie.

5. D'après le témoignage de Jean-Jacques Boissard.

premier questionnaire était confié à des enquêteurs de la Statistique de l'Algérie (en général les meilleurs délégués du recensement de 1960 spécialement formés), les deux autres outils d'observation furent pris en charge par des étudiants de Pierre Bourdieu ou par des informateurs qu'ils recrutèrent et formèrent localement.

L'intégration des outils n'avait de sens que s'ils étaient centrés sur des échantillons de ménages représentatifs et identiques pour une fraction d'entre eux. Alain Darbel a pris en charge cet aspect de l'opération, en précisant les modalités techniques du plan de sondage des deux enquêtes statistique et sociologique et en donnant une estimation de l'écart type des principales variables observées (cf. [1], pages 228 à 247 pour l'enquête statistique et pages 390 à 404 pour le sous-échantillon sociologique dont les principaux résultats sont systématiquement comparés à ceux de l'échantillon principal)⁶.

Grâce à ce recours intensif à la technique des sondages, il est apparu nécessaire et possible d'articuler sur l'échantillon statistique principal (n = 1 200) deux sous-échantillons emboîtés : l'un est une maquette de l'échantillon principal (n = 200) ; il recueille et approfondit toutes les dimensions sociologiques du rapport à l'activité, à l'« emploi », aux ressources monétaires et non monétaires ; l'autre, monographique et eth-



Biskra – Allée du Jardin Public – La Séguia

nographique (60 personnes), élargit l'interrogation et l'approfondit à l'ensemble des aspects de leur vie (origine géographique, constitution de leur cellule familiale, histoire de leur vie, etc.) Ces trois échantillons permettaient d'enrichir l'analyse, de critiquer les concepts utilisés dans l'enquête statistique, mais également de vérifier la pertinence et la robustesse des pistes d'interprétation ouvertes par l'interrogation ethnographique ou sociologique⁷.

Tout au long de l'enquête avec ses trois volets, un dialogue permanent était maintenu entre les statisticiens et les sociologues. Cette collaboration est décrite dans l'avant propos de l'étude sociologique. Elle montre la richesse de l'approche ethnographique qui était sans doute la partie la plus innovante de l'entreprise.

Citons les parties les plus éclairantes pour notre propos : « La confrontation des deux séries de résultats a permis d'opérer une vérification permanente et réciproque : la connaissance des données structurelles fournies par l'enquête statistique permettait de contrôler la validité de l'échantillon soumis à l'étude sociologique et de donner aux hypothèses du sociologue une vérifica-

tion ou une pondération ; en retour, l'analyse des entretiens (ethnographiques) a pu inciter les statisticiens à soumettre leurs matériaux à un traitement original. Ainsi il a été possible de vérifier par le calcul sur l'échantillon statistique les hypothèses concernant la stabilité de l'emploi » (op. cit., p. 266).

Grâce à cette double ou triple lecture, il était possible de comprendre pourquoi des concepts qui semblaient robustes dans une économie de marché, comme le taux d'activité, n'avaient pas la même signification dans une économie pastorale telle que celle des hauts plateaux et du Sud algérien ou dans une économie de subsistance précaire telle qu'un bidonville algérois ou un centre de regroupement à la frontière marocaine. Il n'était pas étonnant dans ces conditions d'obtenir, dans l'enquête statistique, un taux d'activité de 80 % pour des hommes âgés de plus de soixante-dix ans dans le Sud Algérien mais, grâce à l'entretien ethnographique, on comprenait ce qu'était réellement l'activité de ces hommes et pourquoi l'idée de « retraite » leur était étrangère, même si leur production était quasiment nulle.

Jusqu'au départ de Pierre Bourdieu en métropole, les rencontres de travail étaient nombreuses et fructueuses, presque journalières. Son retour à Paris au début de l'année 1961 obligea à mettre au point d'autres modes de communication. Il se rendit à plusieurs reprises en Algérie en 1960 et 1961 pour le suivi de ces travaux. Mais à l'époque, il n'existait ni fax ni courrier électronique ! D'où le recours à des lettres qui accompagnaient des ébauches de tableaux en cours d'analyse⁸ et plus encore au téléphone qui favorise un dialogue, certes utile, mais sans malheureusement laisser de trace. La situation évolua du fait qu'après mon départ d'Alger en juin 1961, l'analyse de l'enquête statistique fut reprise par Jean-Paul Rivet et celui-ci poursuivit ce travail à Paris en lien étroit avec Pierre Bourdieu et Alain Darbel (qui revint à Paris au début de 1962).

6. Comme l'indique Alain Darbel dans la « note méthodologique » qu'il a rédigée pour le plan de sondage de l'enquête, il s'agit en fait de la première utilisation, sur une large échelle, de ces méthodes en Algérie.

7. Ce n'est qu'en 1983, lorsque j'ai pris la responsabilité du Département « population-ménages » de l'Insee, que des techniques analogues furent mises en œuvre autour des enquêtes « population-ménages », d'abord par la division « conditions de vie » dirigée par Yannick Lemel puis par la division « emploi » dirigée par Claude Thélot. Depuis cette date, un nombre croissant d'enquêtes du système statistique public sont conçues conjointement avec des sociologues et des chercheurs qui utilisent les échantillons de l'enquête statistique pour des investigations complémentaires.

8. Ces documents de travail ne semblent pas avoir été conservés dans les archives très lacunaires auxquelles il est possible d'accéder.

L'ARDES a lancé plusieurs autres enquêtes sur la société algérienne, enquêtes qui furent publiées dans les revues de la Statistique de l'Algérie, notamment l'enquête sur la consommation des ménages et une enquête sur le logement, à laquelle collabora Pierre Bourdieu. Sur un sujet très sensible, celui des « centres de regroupement », furent engagés des travaux sociologiques et ethnographiques confiés à Pierre Bourdieu et à Abdelmalek Sayad avec des apports statistiques pris en charge par Alain Darbel. Malgré les précautions prises par les auteurs pour objectiver le plus possible leurs conclusions, celles-ci étaient évidemment accablantes du point de vue des commanditaires⁹. Un rapport d'étape fut préparé dans le cadre du Centre de sociologie européenne (laboratoire de l'École des hautes études auquel appartenait Pierre Bourdieu) mais il ne fut pas rendu public. Deux ans plus tard, cette enquête a été publiée par leurs auteurs sous le titre *Le déracinement* [2] aux éditions de Minuit.

D'autres modes de collaboration ont été poursuivis dans d'autres contextes, notamment par des travaux conjoints de Pierre Bourdieu et d'Alain Darbel. Ainsi l'analyse de l'origine sociale des étudiants qui figure dans *Les Héritiers* (pp. 133-142) [3] est-elle sous-tendue par un modèle mis au point par Alain Darbel qui, à son retour d'Algérie, a obtenu de travailler à mi-temps au Centre de sociologie européenne avec Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron.

Cette collaboration donne lieu à des ouvrages cosignés tels que *L'amour de l'art* [4] sur la fréquentation des musées. Dans cet ouvrage, qui apparaît comme une des formes les plus achevées dans l'intégration du travail scientifique entre sociologues et statisticiens, Alain Darbel est responsable du plan de sondage de l'enquête, participe à l'élaboration du questionnaire et à leur passation sur plusieurs terrains, puis propose un modèle probabiliste de fréquentation des musées qui tient compte des caractéristiques socio-démographi-

ques des publics¹⁰. Le même type de contribution existe pour l'« essai sur les usages sociaux de la photographie » publié sous le titre *Un art moyen* en 1965 [5] avec néanmoins un plus faible degré d'intégration.

D'autres travaux sociologiques de Pierre Bourdieu donnent lieu à des prolongements statistiques. C'est ainsi que ses travaux sur le célibat en milieu rural au Béarn sont confirmés dans une toute autre région, grâce à des analyses complémentaires du recensement de la population de 1962 que Claude Seibel conduit en Bretagne dans le cadre de travaux de la direction régionale de l'Insee de Rennes [6].

C'est à cette période que Pierre Bourdieu est chargé d'organiser un enseignement de sociologie à l'ENSAE à la rentrée 1964. Plusieurs générations de statisticiens-économistes bénéficieront des *Morceaux choisis pour une introduction à la sociologie* [7], ensemble de textes sélectionnés par Pierre Bourdieu. Plusieurs des textes qu'il a ainsi proposés aux jeunes statisticiens seront repris dans le recueil de textes sociologiques qu'il publie en 1968 avec Jean-Claude Chamborédon et Jean-Claude Passeron sous le titre *Le métier de sociologue* [8]. Plusieurs administrateurs de l'Insee feront des stages ou travailleront à temps partiel au Centre de sociologie européenne (parmi eux, Michel Gollac, Alain Desrosières et Laurent Thévenot). Ce cours sera assuré ensuite par des sociologues tels que Jacques Lautman ou Christian Baudelot.

Malgré la présence (courte) de Pierre Bourdieu à l'ENSAE, les méthodes d'enquêtes mises en œuvre en

9. L'entretien d'Abdelmalek Sayad avec Hassan Arfaoui décrit très précisément le contexte de cette enquête sur les centres de regroupement (*op. cit.*, pp. 71 à 74).

10. Dans l'ouvrage publié aux éditions de Minuit en 1966, les auteurs prennent beaucoup de précautions pour présenter et justifier les développements mathématiques, jusqu'à cette note, en page 31 : « Les étapes principales et l'aboutissement des différents raisonnements mathématiques étant toujours repris en langage commun, les lecteurs pourront sauter ces passages sans perdre le fil du discours ».

Algérie n'ont pas été reconduites en métropole à partir des enquêtes statistiques auprès des ménages. D'autres thèmes étaient alors analysés par le Centre de sociologie européenne (pratiques culturelles spécifiques, fonctionnement du système éducatif...) sous l'impulsion de Pierre Bourdieu. Pourtant celui-ci était très attentif à la production de l'Insee pour tout ce qui concernait les comportements économiques et culturels des ménages et, comme on le verra plus loin, il l'a capitalisée au cours de cette période qui se concrétisera à la fin des années 70 par la publication de *La distinction* [9]. C'est dans ce cadre que furent développées des méthodes d'analyses secondaires d'enquêtes statistiques qui se sont révélées depuis une source d'informations fondamentales pour de nombreux travaux sociologiques.

La collaboration entre statisticiens et sociologues a trouvé d'autres formes très stimulantes grâce au colloque organisé en juin 1965 par le cercle Noroît à Arras. A l'époque, Pierre Bourdieu partage son temps entre le Centre de sociologie européenne et la faculté de Lille. Avec Alain Darbel, il accepte d'organiser un débat entre économistes et sociologues sur les transformations qu'a connues la société française depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les statisticiens de l'Insee sont, pour la majeure partie, membres de la division des programmes, responsables des outils macroéconomiques de préparation des plans français ou des statisticiens spécialistes des enquêtes auprès des ménages (emploi, formation professionnelle, revenus, consommation et modes de vie)¹¹. Les sociologues du groupe qui ne sont pas rebutés par les perspectives quantitatives des statisticiens-économistes proviennent pour

la plupart d'équipes de recherche du CNRS ou de l'École pratique des hautes études (6^e section)¹².

L'ouvrage *Le partage des bénéfiques* [10], publié en 1966, signé Darras, avec une préface de Claude Gruson, directeur général de l'Insee, pose pour la première fois, sur des bases descriptives peu contestées, le problème des rapports entre croissance et inégalités économiques et sociales : malgré une forte croissance économique depuis une vingtaine d'années, ces inégalités ne se réduisent pas et même s'accroissent dans certains domaines, contrairement aux idées reçues. C'est le recouplement des analyses économiques et sociologiques qui assoit ce constat.

Plusieurs années après, en 1971, l'Insee s'engage dans une réflexion ambitieuse concernant les outils à développer dans le champ des statistiques sociales. Ce thème avait émergé avec force dans la commission de préparation du VI^e Plan consacrée à l'information économique et sociale, comme une lacune du système statistique public qu'il fallait s'efforcer de combler le plus rapidement possible. C'est également à cette époque (début des années 1970) que les critiques concernant les dimensions strictement économiques de la croissance se font jour, avec les travaux du Club de Rome sur la « croissance zéro » et les propositions de l'OCDE pour le développement d'« indicateurs sociaux ».

Le groupe « statistiques sociales » de l'Insee comprend plusieurs économistes déjà impliqués dans l'ouvrage collectif « Darras »¹³, en particulier son président Paul Dubois, mais également Alain Darbel et Claude Seibel avec naturellement d'autres participants statisticiens. Il bénéficie du concours de Jacques Lautman. Catherine Blum-Girardeau en est rapporteur général ; elle a rejoint la division des programmes en 1969. De nombreux projets sont évoqués, puis lancés. En fait, avec du recul, les seuls qui aboutirent furent le lancement de *Données sociales* en 1973 [8], grâce au retour d'Alain

Darbel de l'Éducation nationale vers l'Insee en 1972 et le lancement de comptes économiques par fonction (santé, logement, éducation, recherche...) qui s'échelonnèrent au cours des années 1970 et 1980, selon les opportunités.

En revanche, les indicateurs sociaux liés à la planification économique publiés par le Commissariat Général du Plan, à l'initiative notamment d'Yves Ullmo et de Paul Dubois, furent délaissés, après le choc économique structurel de 1973-1974 qui entraîna l'abandon du VI^e Plan. Quant aux comptes socio-démographiques préconisés par Richard Stone avec la division des statistiques de l'ONU, ils ne furent jamais réellement implantés en France malgré quelques travaux pionniers de Bernard Grais et de la division « emploi » de l'Insee.

Alain Darbel, rédacteur en chef de *Données sociales*, proposa avec la collaboration de Jacques Lautman, un canevas de plan qui s'inspirait du *Partage des bénéfiques*. Naturellement les auteurs étaient tous différents, mais il y a une nette filiation entre les deux ouvrages. Ensuite, *Données sociales* a synthétisé un ensemble de domaines de plus en plus nombreux avec un rythme de production triennal. Il est complété depuis 1998 par un ouvrage annuel, *France portrait social*.

Il est possible de repérer des champs d'influence croisés entre les travaux conduits par l'Insee et ceux conduits par des sociologues tels que Pierre Bourdieu. Parmi les exemples possibles, on peut citer l'ensemble des travaux qui sous-tendent l'analyse du jugement de goût publié par Pierre Bourdieu en 1979 sous le titre *La distinction* [9] avec une utilisation très large des enquêtes de l'Insee des années 1970 et la rénovation de la nomenclature des « professions et catégories sociales » (PCS) menée par la division « emploi » de l'Insee avant le recensement de 1982.

La base de l'analyse de *La distinction* repose sur une enquête sociologique de 692 sujets (hommes

11. Les statisticiens-économistes sont : Alain Darbel, Paul Dubois, Jean-Pierre Page, Michel Praderie, Jean-Pierre Ruault, Claude Seibel.

12. Les sociologues sont : Pierre Bourdieu, Jean Cuisenier, Claude Durand, Jacques Lautman, Renaud Sainsaulieu.

13. Darras, *Le partage des bénéfiques*, préface de Claude Gruson, éditions de Minuit, collection *Le sens commun*, 1966.

Photographie tirée du site www.alger50.com



La promenade de Letang à Oran

et femmes) habitant Paris, Lille et une petite ville de province (cf. annexe 1 : « Quelques réflexions sur la méthode », pp. 587 à 605 [9]) ; mais la recherche a mobilisé de très nombreuses sources complémentaires (cf. annexe 2, pp. 607 à 613) parmi lesquelles une trentaine d'enquêtes d'opinion de la SOFRES et de l'IFOP et, en analyses secondaires, la quasi-totalité des enquêtes disponibles de l'Insee pour le champ qui intéressait Pierre Bourdieu, c'est-à-dire les comportements de consommation des ménages par grande fonction¹⁴ dans leurs dimensions sociales et culturelles. Les méthodes statistiques utilisées sont « classiques », avec une forte utilisation de tableaux croisés qui privilégient la nomenclature des catégories sociales regroupées disponible à la fin des années 1970 en rapprochant sur le même tableau plusieurs sources (exemple du tableau 12 sur la structure patrimoniale, p. 154, qui mobilise six sources différentes).

Toutes ces analyses convergent vers une représentation spatiale superposée dans le même graphique à deux dimensions des « positions sociales » et des « styles de vie ». Malgré

l'ambiguïté de la forme, la note qui précède ce graphique des pages 140 et 141 est, elle, sans ambiguïté : les positions des rubriques ne résultent pas des deux premiers axes d'une « analyse des correspondances » telle qu'elle était pratiquée alors par de nombreux statisticiens. À cette époque, d'ailleurs, Pierre Bourdieu était très critique sur ces formes sophistiquées des traitements statistiques qui pourtant se diffusèrent peu à peu, y compris dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* !

Mais ce graphique qui résume des « espaces qui s'organisent selon la même structure » (cf. note de la page 139 [11]) ne peut pas ne pas avoir incité les statisticiens de l'Insee¹⁵, qui transformaient alors la « nomenclature des catégories socioprofessionnelles », à prendre en compte l'impact des concepts que suggéraient alors Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, en particulier les concepts de capital économique et de capital culturel. La nomenclature des PCS, officialisée à partir du début des années 1980 (en particulier pour le recensement de la population de 1982 et pour les enquêtes « emploi »

à partir de 1982), croise d'ailleurs systématiquement ces deux dimensions repérées grâce à l'ensemble des conventions collectives pour la première et aux niveaux de formation et d'éducation pour la seconde.

Ces quelques notations, dont je vous prie d'excuser le caractère lacunaire, suggèrent que l'histoire des rapports entre statisticiens et sociologues depuis la fin des années 1950 est encore à faire, en élargissant la connaissance des personnes, des équipes et des thèmes au-delà de ce que des pionniers tels que Pierre Bourdieu et Alain Darbel ont su apporter.

Elles permettent néanmoins de comprendre que cette période a été pour tous ceux qui y ont participé un moment de création mais également d'amitié intense que les péripéties de la vie n'ont ni affaiblies ni dissipées.

14. Sont ainsi décrits dans cette annexe sept enquêtes des années 1963 à 1972, mises en œuvre par le département « population-ménages » de l'Insee : « revenus », « formation-qualification professionnelle », « conditions de vie et consommations des ménages », « loisirs », « consommation alimentaire », « habillement », « écoute radiophonique ». Sont également présentées deux enquêtes de la SOFRES : « Affaires et cadres supérieurs », « lecture de la presse ». On trouve enfin l'enquête du ministère de la Culture sur « les pratiques culturelles des Français » mise en œuvre pour la première fois en 1973.

15. Il s'agissait notamment de Michel Gollac, Alain Desrosières et Laurent Thévenot, tous proches de Pierre Bourdieu. Leur témoignage serait intéressant à recueillir pour connaître la nature de la collaboration scientifique qu'ils avaient alors instaurée avec les sociologues du Centre de sociologie européenne.

Bibliographie

- [1] **Bourdieu P. , Darbel A., Rivet J.-P., Seibel C.,**1963, *Travail et travailleurs en Algérie*, Seibel, Mouton, La Haye.
- [2] **Bourdieu P. (avec A. Sayad)**, 1964, *Le déracinement*, Éd. de Minuit, Paris.
- [3] **Bourdieu P., Passeron J.-C.,** 1964, *Les héritiers*, Éd. de Minuit, Paris.
- [4] **Bourdieu P., Darbel A.,** 1966, *L'amour de l'art*, Éd. de Minuit, Paris.
- [5] **Bourdieu P. (avec L. Boltanski, R. Castel et J.-C. Chamborédon)**, 1965, *Un art moyen*, Éd. de Minuit, Paris.
- [6] **Seibel C. (avec J. Jegouzo)**, 1964, *Démographie descriptive et prévisionnelle du milieu agricole*, in *Études rurales*, n° 13-14, EPHE 6^e Section), Paris, avril-décembre.
- [7] **Bourdieu P.**, année scolaire 1964-1965, *Morceaux choisis pour une introduction à la sociologie*, ENSAE, Paris, ronéoté, 113 p.
- [8] **Bourdieu P., Chamborédon J.-C., Passeron J.-C.,** 1968, *Le métier de sociologue*, Mouton/Bordas, Paris.
- [9] **Bourdieu P.**, 1979, *La distinction : critique sociale du jugement*, Éd. de Minuit, Paris.
- [10] **Darras**, 1966, *Le partage des bénéfices*, Éd. de Minuit, Paris, 1966.